OMALY SY ANIO, 1986, 23-24, 63-76

HISTOIRE ET ESPACE HABITE: AMBOANONOKA-ILALAZANA (SUD BETSILEO)

par
Thomas SOLONDRAIBE

Avec l'état, le volume et le type de sources et documents que nous avons entre nos mains, nous ne prétendons pas encore connaître à fond l'histoire, ni même la signification exacte du nom du site dit Ilalazana (1), un site déjà abandonné lors des premières années de l'occupation française et situé à six kilomètres au sud de Fianarantsoa, à l'ouest de la route nationale 7 et de la rivière Mandranofotsy. Les écrits (2) concernant ce site sont extrêmement rares et donnent peu de

---

(1) - Ilalazana a fait l'objet de notre mini-mémoire de maîtrise d'Histoire intitulé : *Monographie du site d'Ilalazana. Des origines à son abandon* définitif. Année universitaire 1982-1983, 122 pages manuscrites.

(2) - Voici quelques écrits qui parlent d'Ilalazana :

- Jessé Rainihifina, *Lovantsaina I. Tantara Betsileo*, Ambozontany, Fianarantsoa, 1975, 240 pages.
- Jean Marie Ratongavao,
. *Lalangina. Zafinierana*, Fianarantsoa, 1974, 42 pages (ronéo)
. *Vohibato. Zanakantara*. Hatrany Andohanifanindrona, Birao Vakodrazana, Antsororokavo, Fianarantsoa, 1968, 77 pages (ronéo).
- Joseph ranaivozanany, Ny Elan'ny Nosy, Boky II, Imprimerie Fandrosoana, Ambositra, 1963, 61 pages.
- R.P. Marc Finaz, rapporté par le R.P. Dubois (H.M.) in *Monographie du Betsileo* . Madagascar, Institut d'Ethnographie, Paris, 1938, page 74.
- Henri Randzavola , "Betsileo, Ny Tany sy ny mponina ary ny andriana nanjaka tao", in Vaovao Frantsay-Malagasy, 1923.
- Régis Rajemisa-Raolison, *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, Fianarantsoa, 1966, page 174, avec un croquis du R.P. Finaz.

renseignements. Les sources orales (3) et l'observation participante sur le terrain pour détecter les vestiges archéologiques et toutes les traces matérielles d'occupation humaine vus en surface constituent la base presque exclusive de notre documentation. Les témoignages oraux nous fournissent des éléments d'explication très diversifiés, parfois contradictoires, mythiques et légendaires quant à l'interprétation du terme. Ilalazana dont l'ancien nom était Amboanonoka (4) était un site à la fois de commandement et de défense : un vrai site politique. Le mode d'occupation de l'espace dans l'enceinte a été fixé par les groupes dirigeants qui se sont succédés au pouvoir, suivant les phases historiques connues par le site et le territoire qui en dépendait. Amboanonoka - Ilalazana était auparavant la capitale d'une subdivision du royaume de l'Isandra, l'Amoron'i Mandranofotsy (Litt., sur les bords de la Mandranofotsy) avant de devenir celle de Mandranozemina, partie intégrante du royaume du Lalangina.

AMBOANONOKA - ILALAZANA : UN HAUT LIEU POLITIQUE ET DEFENSIF

Ce site a connu deux phases très importantes et bien distinctes dans son développement historique : la première est celle que nous appelons la phase "Amboanonoka", et la seconde la phase "Ilalazana", deux périodes historiques détectées à partir de l'étude de ces toponymes qui ne désignent en fait que le même site et qui véhiculent la réalité historique de leur époque respective. Durant ces deux phases, les systèmes de défense naturel et artificiel témoignent de la présence d'une organisation sociale, politique et militaire interne très cohérente et forte qui évolue selon les circonstances et les rapports des forces.

Un site historique de commandement

L'ancien nom d'Ilalazana était Amboanonoka (litt., la colline des *nonoka* ou le lieu où abondent les fruits des *nonoka*). Sur les Hautes-Terres centrales, le *nonoka*, un arbre à fruits acides, est un ficus, un symbole du pouvoir et du commandement, comme l'*aviavy* et l'*amontana*. Il ne se plante pas n'importe où et le planter est l'affaire exclusive des groupes dirigeants, surtout durant la période précoloniale : preuve que c'était un haut lieu de commandement avant le changement de son nom en Ilalazana. HIstoriquement, Amboanonoka était auparavant la capitale de tout un territoire dénommé l'Amoron'i Mandranofotsy, une subdivision du royaume de l'Isandra, probablement depuis la fin du règne du Ralambovitaony (fin XVII-ème - début XVIIIème siècle) jusqu'à celui d'Andramanalimbetany

---

(3) - Les sources orales, forment la base de cette étude ; à partir des traditions orales et des récits que nous avons pu collecter en juillet 1983 auprès des habitants du firaisana d'Ilalazana et de Soaindrana. Les noms des personnes enquêtées sont mentionnés dans notre mini-mémoire de maîtrise - U.E.R. d'histoire.

(4) - Amboanonoka est l'ancien nom du site d'Ilalazana, un nom qui atteste déjà l'importance du rôle politique et la suprématie du site bien avant la période historique que nous appelons la phase "Ilalazana" (fin XVIII ème et tout le XIXème siècle). La phase "Amboanonoka" devait englober la période s'étendant probablement dès la fin du XVIIème jusqu'à la fin du XVIIIème siècle. Le *nonoka* (comme l'*aviavy* et l'*amontana*) est le symbole du pouvoir et du commandement.

(environ entre 1730 - 1789). Ce territoire occupe une bonne partie de la rive gauche de cette rivière, entre Vatosola, au nord et Ilangela au sud, et d'ouest en est, entre la portion orientale d'Ambohitsimanjaka et la Mandranofotsy. A l'époque, la rive droite était divisée en deux : l'amont appartenait au Vohibato (5), l'aval au Lalangina (6), et cela jusqu'à la soumission du Vohibato aux souverains merina. Pendant l'occupation merina, la partie septentrionale de ce dernier fut attribuée par Radama Ier au Lalangina de la reine Andriambavizanaka.

Le *razaña* (7) des *Tandohavohitsa* avec ses alliés et ses dépendants, premier occupant et fondateur du site, est à l'origine du toponyme Amboanonoka. Les *Tandohavohitsa* (litt., les gens du sommet des montagnes) sont un clan de *Vohitsa* (roturier) dont l'ancêtre fondateur, un des compagnons favoris du prince Ralambovitaony au moment de sa fuite de Mango (le royaume de son père Rahorohorontany ou Raompañarivoandranovolameña) vers l'Isandra, était chargé, durant la trajet du problème de stratégie et de surveillance des ennemis. Une fois le centre du royaume de Ralambo créé et devenu stable, cet ancêtre des *Tandohavohitsa* nommé à cause de sa fonction Tamiarohova (litt., le protecteur du roi, du prince ou des nobles), reçut l'ordre de se transplanter dans l'Amoron'i Mandranofotsy pour y assurer le rôle d'*oriña* (litt., le piquet, le support du royaume). Les mobiles de cette décision étaient l'extension et la protection du royaume nouvellement créé et la transformation de cette vallée de la Mandranofotsy en zone de convergence et de fixation de populations d'origines diverses, bref en pôle d'attraction des populations des territoires avoisinants. Donc, malgré leur statut de *Vohitsa*, les *Tandohavohitsa* avaient été investis par le pouvoir central du droit de diriger cette subdivision pendant un certain temps. C'est la raison pour laquelle, ils ont choisi, à mon avis, un endroit où poussait déjà en grand nombre le *nonoka*, signe de leur suprématie dans la zone.

Puis une coalition de *razaña Maroafo-Voaito*, deux groupes de *Voanjo* (colons) dirigés respectivement par Andriamalazôñy et Razafitombo, hommes de confiance d'Andriamanalimbetany, vint s'installer dans l'Amoron'i Mandranofotsy, sur ordre de ce roi en vue de diriger avec les *Tandohavohitsa* la subdivision : décision politique visant, en dehors des problèmes de protection et d'administration du territoire, l'instauration d'une politique efficace d'aménagement de l'espace et de colonisation agraire. Une fois de plus, une coalition de groupes *Vohitsa* a détenu le sommet de la hiérarchie sociale et politique de cette région pendant un certain temps.

Enfin, le règne du prince Andrianihavina (probablement dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle), un des fils d'Andriamanalimbetany de l'Isandra,

---

(5) - Le Vohibato est une subdivision du territoire de l'Arindrano situé à l'extrême Sud du Betsileo. Le Vohibato qui occupe la partie orientale de l'Arindrano a conservé son indépendance jusqu'à la conquête merina.

(6) - Le Lalangina, royaume le plus ancien du Sud-Betsileo, à l'est de celui de l'Isandra, occupe le pays allant de la rivière Mandranofotsy jusqu'à l'escarpement et la falaise Tanala.

(7) - Le terme razana a plusieurs sens. D'abord, ce mot désigne les ancêtres. Mais ce terme peut signifier aussi un groupe social, un lignage ou un clan selon le cas. C'est son sens ici dans le texte.

marqua la fin de la période "Amboanonoka". Ces trois grands *razana* d'Amboanonoka décidèrent de demander à Mahazoarivo, la capitale du royaume, un prince qui allait s'occuper de la direction de la subdivision. Ce fut le début de la période *"manjaka hova"* (litt., celle des règnes des princes et des rois). Durant toute cette longue période, Amboanonoka détenait un rôle politique de très haute importance dans l'Amoron'i Mandranofotsy.

Mais le prince Andrianihavina, voyant son pouvoir s'affermir davantage, commençait à commettre des actes irréfléchis (8) et était haï par le peuple et les trois grands razana du territoire. Il fut obligé de s'enfuir chez son père en Isandra après la défaite de ses fidèles et lui-même et le peuple, dirigé par Andriamalazôñy, l'ancêtre des *Maroafo* et par *Razafitombo*, le chef des *Voaito* décida de mettre au trône d'Amboanonoka un prince venant d'Analamena (9), dans l'*Ambavala* (la lisière forestière de l'Est) du Lalangina, et issu, non plus de la dynastie *Terak'Andriamanalina* (litt., les descendants Andriamanalina) de l'Isandra comme Andrianihavina, mais de celle des *Zafianaràna* du Lalangina, le prince Ratsiavahana. Avec ce nouveau *Hova*, disparut le nom Amboanonoka et apparut sans aucun doute celui d'Ilalazana (probablement vers le dernier quart du XVIIIème siècle). De là, date la deuxième phase historique dite "Ilalazana" qui a connu elle-même une très nette évolution.

D'abord, dans le dernier quart du XVIIIème siècle jusqu'à la conquête du Sud-Betsileo menée par Radama Ier en 1811, malgré la présence d'un prince *Zafianaràna* du Lalangina à Ilalazana, la subdivision de l'Amoron'i Mandranofotsy était encore rattachée au pouvoir central de Mahazoarivo en Isandra. Il ne s'agit plus alors du rejet toal de l'autorité du pouvoir central, mais seulement de celle du pouvoir local qui lésait les intérêts et la paix intérieure du peuple de la subdivision. Ce fut la continuation de la période "Manjaka Hova", mais à cette époque, le territoire de l'Amoron'i Mandranofotsy ne connaissait pas encore une extension notable.

Mais à partir de la conquête du pays par Radama Ier et jusqu'au début de l'occupation française, Ilalazana devint la capitale d'une des subdivisions, non plus de l'Isandra, mais du Lalangina : le Mandranozemina ou le Mandramizenina. Ce nouveau territoire englobait à l'époque l'ancien Amoron'i Mandranofotsy (la rive gauche), la rive droite et la portion nord-occidentale du Vohibato (Iharanany, Ampano, Maneva, Ambohimanarivo et Iavonomby), le Vohibato insurgé ayant été démantelé par Radama Ier au profit du Lalangina, de l'Isandra et du Tsienimparihy.

Selon les informations que nous avons pu recueillir sur le terrain, l'extension du Lalangina sur la rive gauche n'était pas le fruit d'un conflit armé entre le

---

(8) - Andrianihavina a commis des actes irréfléchis. Il voulait faire l'amour avec toutes les épouses des officiers et des grands du palais, c'est-à-dire avec celles des *Maroafo*, des *Tandohavohitsa* et des *Voaito*. Plus encore il voulait voir et connaitre la position des foetus dans le sein de leur mère.

(9) - Analamena est un des lieux historiques très renommés du Sud-Betsileo. PLusieurs princes et Voanjo (colons) de cette région en viennent. Il se trouve au nord-est d'Alakamisy-Ambohimaha et est compris dans l'Avaradrano, une subdivision septentrionale du Lalangina. C'est le "Fief" où était placée une des femmes du grand roi Raendratsara du Lalangina, Rapizo, la mere du prince Ratsiavahana d'Amboanonoka-Ilalazana.

pouvoir central de l'Isandra et celui du Lalangina, même s'il y eut sans doute de vrais conflits armés entre les deux royaumes mais pour d'autres régions (Vinañinoro, Manolafaka, Lafarivo et Vohibola par exemple). Presque toutes les traditions s'accordent sur un point : ce n'était ni la défaite de l'Isandra, ni la victoire du Lalangina qui est à l'origine de la phase "Ilalazana", mais l'accession au trône d'Amboanonoka d'un prince originaire d'Analamena, donc du Lalangina de la dynastie *Zafianaràna ou Zafiniaràna*. Les Grands et le peuple d'Amboanonoka, ne voulant être dirigés par un prince insolent, insensé et injuste, décidèrent, sans l'aide du Gouvernement central de l'Isandra, de chasser Andrianihavina et de le remplacer par un autre prince, quelle que soit son origine. Donc, au début, avant la conquête du Betsileo par Radama 1er, Ilalazana avait à sa tête les *Zafianaràna* du Lalangina, alors qu'en réalité les Grands du pays gardaient leur indépendance vis-à-vis du Lalangina, et manifestaient encore leur attachement à l'Isandra. En quelque sorte, la dynastie de Ratsiavahana est une branche de celle des *Zafianaràna* du Lalangina "prisonnière" dans le royaume de l'Isandra. Ce n'est qu'à partir de la présence de l'administration merina dans le Sud-Betsileo que le *Zafianaràna* de Ratsiavahana affirmèrent leur pouvoir effectif sur le Mandranozemina qui devint, tout au long du XIXème siècle, une subdivision entière du Lalangina.

Amboanonoka, devenu Ilalazana, est un haut lieu politique caractérisé par une organisation socio-politique et militaire cohérente, un vrai poste du commandement et un lieu de résistance contre toute incursion ennemie. C'est aussi un foyer de contestation contre les injustices perpétrées par les groupes dirigeants. Et enfin, dans le site, règnent la sagesse, le savoir-vivre et l'intelligence, en vue de cultiver un type de rapport de bon voisinage avec les autres princes des environs. Mais en dehors de son importance historique et politique, Amboanonoka-Ilalazana est un site de défense et de refuge durant les XVIIème, XVIIIème siècles et XIXème siècles.

Un site défensif

Le système de défense du site, formé par des éléments naturels et artificiels, a connu une évolution dans le temps et dans l'espace, dès la fondation du site par les *Tandohavohitsa* jusqu'au début de l'occupation française. En 1875, le R.P. Marc Finaz (10) décrit ainsi le site : "Le village d'Ilalazana, situé à une heure de Fianarantsoa est, du côté oriental, entièrement inabordable. Le sud et l'ouest du groupe principal d'habitations sont fortifiés naturellement par des remparts de rochers à pic auxquels, pour plus de sureté, on a ajouté des murs en pierres sèches. Au sud s'ouvre une porte qui communique avec la citadelle formée par un rocher isolé. Pour descendre de cette porte dans le ravin qui sépare les deux rochers et dont le fond mesure une dizaine de pas, on a ajouté çà et là, dans les anfractuosités les plus difficiles quelques pierres servant d'escalier.

Au nord du village, on voit une forêt entrecoupée de rochers. C'est un fouillis impénétrable de ronces, de figuiers de Barbarie et d'amianes, arbustes dont les

(10) - Propos du R.P. Marc Finaz en 1875, et rapporté par le R.P. Dubois dans sa *"Monographie des Betsileo"*, Institut d'Etnologie, Paris, 1938, page 74.

feuilles sont armées de pointes. Au milieu se trouve un fossé très profond qui va en serpentant dans cette haie d'épines jusqu'à la porte d'entrée du village". Les sources orales et notre observation systématique de toutes les traces visibles en surface nous ont aidé à mieux comprendre le éléments de ce système.

D'abord l'installation sur les hauteurs difficiles d'accès témoigne une insécurité permanente des siècles, en raison de toutes les incursions d'ennemis des régions frontalières du pays betsileo : les Bara au sud et au sud-ouest, les Sakalava à l'ouest, les Tanala à l'est, les Kofehimando et les Barabory (11) du Moyen-ouest. Un tel choix est aussi dicté par la necessité absolue de se protéger contre les guerres et les conflits inter-royaumes betsileo et inter-Voeanana (12). Il facilite l'aménagement d'un système de défense artificiel sûr, avec des *hadivory* ou fossés très profonde et serpentant dans : et autour du site, des *rarivato* ou pierres sèches empilées les unes sur les autres de façon à avoir une certaine hauteur, des plantes épineuses qui provoquaient des démangeaisons, et des *manda* (des remparts en terre battue) très peu utilisés dans le Sud-Betsileo etc...

Ilalazana est, sur les versant sud et est, protégé naturellement par des pentes de rochers abruptes et faciles à surveiller. Au nord, s'étendait un grand fossé où poussaient des plantes épineuses comme les *roina*, les *raketa* (cactus) et les *amiaña*, presque disparus actuellement à cause des défrichements intensifs et continus des environs extrêmement fertiles du site. C'est de ce côté que se trouvait l'entrée principale ou *lozoka*, fermée par un portail fait de morceaux de bois ajustés des uns aux autres et liés entre eux par de grosses ficelles (*tadimbositra*) en fibres d'aloès sauvage (taretsa) ou de *hafotra*. Ce portail s'appelle *kirindra* ou *kirindry* ou *kijoly*. A l'ouest, sur les rochers et entre ces derniers, se trouvent empilées les unes sur les autres des pierres sèches (*rarivato*) pour maintenir une certaine hauteur et jouir d'une plus grande sécurité. Puis à l'extrême sud du site, il existe une petite sortie serpentant entre les blocs de rochers jusque dans la zone basse d'Ambodiharana (litt., le pied du rocher) actuel. Tout autour du site, on montait la garde jour et nuit : c'est le travail de *mpitily*, chargés de surveiller l'intérieur, et l'extérieur du site. Ils avertissaient les Grands du territoire et le peuple en cas de danger imminent avec une conque (*antsiva*). Dans le site même, des soldats de métier, les *menakely*, s'occupaient de la sécurité et surveillaient surtout le *lapa* (le palais) et le *lozoka*.

---

(11) - Barabory et Kofehimando habitent le sud-ouest et tout le moyen-ouest du Betsileo. Ce sont des groupes nés des alliances politiques ou matrimoniales entre Betsileo et Bara (des Barabory), ou entre Betsileo et Sakalava donnant naissance aux Kofehimando. Aux XVIIème, XVIIIème ey XIXème siècles ces Betsileo en question étaient généralement des fuyards, des réfractaires à l'ordre établi dans les divers royaumes du Betsileo, et ils voulaient mener une politique revancharde vis-à-vis de ce dernier.

(12) - Voenana a deux sens : 1) *Rova, lapa* ou palais 2) des "Villages administratifs" où habitaient les princes dirigeant les subdivisions d'un royaume.

MODE D'OCCUPATION DE L'ESPACE DANS LE SITE

Généralement, dans les sociétés traditionnelles, l'espace habité est construit et aménagé selon la conception du monde et les croyances des gens qui l'habitent, et Amboanonoka-Ilalazana n'échappe pas à la règle.

Croyances et espace habité

Les points cardinaux et les grands axes qui les relient ont leur sens dans les croyances betsileo. Ces grands axes en question sont les axes nord-sud, est-ouest et terre-ciel. L'espace habité est considéré comme un monde. D'après les constatations sur le terrain, nous avons pu remarquer les faits suivants :

L'axe nord-sud est celui du pouvoir, du politique et des rapports de forces ; le nord est le symbole du pouvoir et du commandement. Tandis que le sud est celui de la soumission ; c'est le coin du peuple et souvent des déchus du pouvoir et des dépendants.

L'axe est-ouest est celui du religieux. L'est, c'est le soleil, la lumière, l'origine des ancêtres et le sacré, donc la vie ; tandis que l'ouest, c'est la fin, la mort, l'obscurité et le profane.

L'axe terre-ciel exprime l'idée de hiérarchie, de croyance et de religion. Le ciel est considéré comme le domaine des forces surnaturelles, des ancêtres, du *Zanahary*, le Dieu Créateur et du sacré. Alors que la terre est celui des vivants, de l'imperfection et des difficultés de la vie.

Tout espace habité doit être organisé et arrangé à partir d'un centre qui commande tout et qui varie suivant le temps, les circonstances et les lieux. Par exemple, dans un site créé uniquement en vue de la défense collective, au centre devait toujours se dresser un monument (souvent religieux) de protection, comme le *tafotona* (13) ou *arom-bala* (litt., élément protecteur du village) ; mais pour un site qui joue le rôle de capitale ou de centre de commandement, le point important du site devait être occupé par le *lapa* (le palais) des *Hova mandrefy* (les princes régnants). Amboanonoka-Ilalazana se révèle un exemple concret où ces faits se vérifient.

---

(13) - Le sens du mot *tafotona* ou *tafoto* évolue dans le temps et selon les circonstances. Etymologiquement, le terme vient du mot *Fototra* qui signifie fondation et par rapprochement la première pierre d'une construction. Dans ce cas, c'est aussi un signe de propriété ayant un aspect commémoratif. Cela consiste à ériger au moment de la fondation d'un village deux ou trois petites pierres de forme allongée, plantées dans le sol ; et près de ces pierres, on plante souvent soit du *famory*, soit du *vahondrano* (orinium defixum) pour marquer la vitalité du *tafotona*. Mais avec la situation d'insécurité qui sévissait dans le Betsileo pendat des siècles, et surtout avec l'apparition des royaumes, le tafotona jouait un rôle défensif et était devenu depuis un lieu de culte des ancêtres. Pour plus de précision, voir Daniel Raherisoannjato, "Les rites religieux danns le Betsileo. Leurs supports matériels et leur contenu historique : l'exemple du "Tafotona", *in Cahiers ethnologiques"* nn° 4, Université de Bordeaux II, 1983, pp. 45-56.

L'espace habité sous la période "Amboanonoka"

Durant cette période, le mode d'occupation du site a connu une évolution liée surtout à l'histoire du peuplement. Le centre d'Amboanonoka a changé d'endroit selon le statut des groupes dirigeants ; il en est ainsi pour la position et l'emplacement des *arintane* (14) des divers groupes qui s'implantèrent progressivement sur le site.

A l'époque des *Tandohavohitsa*, Amboanonoka était encore très faiblement peuplé : avec eux, on ne comptait que quelques familles d'alliés et de dépendants (leurs *ondevo*). Le centre du site était dominé par le *tafotona* situé sur un petit bloc de rocher où pousse un arbuste appelé *fandramanana* dont les feuilles servaient de médicaments. Immédiatement au nord de ce monument, il y a un parc à bœufs dont la bordure septentrionale et occidentale était occupée par le *kianja*, la grande place d'Amboanonoka. L'*aritane des Tandohavohitsa* était implanté à l'est du kianja, celui de leurs alliés à l'ouest et au nord-ouest et celui des dépendants à l'extrême-sud du site.

Au temps de la coalition *Maroafo-Voaito*, *l'arintane des Voaito* était érigé immédiatement au nord de celui des *Tandohavohitsa* et celui des *Maroafo* occupait l'extrême-nord. Leurs alliés rejoignaient le quartier occidental et plus particulièrement nord-occidental à proximité immédiate du *lozoka*, la principale porte d'entrée ; leurs dépendants se plaçaient aux côtés de ceux des *Tandohavohitsa*. Au *tafotona* des premiers occupants, cette coalition *Maroafo-Voaito* ajouta des charmes qu'elle apporta de Mahazoarivo, la capitale du royaume.

Jusque là, Amboanonoka ne possédait pas de *lapa* (palais) du fait du statut des groupes dirigeants de la subdivision. Mais déjà, l'axe politique nord-sud commençait à jouer un grand rôle dans la détermination de l'inclinaison des rapports de forces au profit des *Maroafo* et des *Voaito*. Le centre du site demeurait encore le *tafotona*, faute de palais.

Alors que sous le règne du prince Andrianihavina, le site d'Amboanonoka fut secoué par un grand bouleversement socio-politique. Les *Maroafo* furent chassés de l'enceinte du site et leur *arintane* supprimé après une dispute entre eux et le prince. Ils furent confinés sur un bloc de rocher appelé Mitongoa, situé au sud et à une vingtaine de mètres du site principal. Le prince fit ériger aussi dans le coin nord-est un *lapa* dénommé *tranovolo* (litt., habitation en bambou, plus exactement en bois) qui allait devenir le nouveau centre du site devant le *tafotona* n'ayant pu garder que son rôle défensif. Pour les autres quartiers, il n'y eut pas de changement.

Espace habité sous la période "Ilalazana"

Durant cette période, les anciens *arintane* étaient maintenus aux mêmes endroits. Mais on assistait à la naissance de nouveaux emplacements d'habitations : celui des *Tandapa*, nobles *Zafianaràna* non régnants, et celui des

(14) - L'*arintane* est le terme qui désigne l'emplacement des maisons de chaque groupe dans le site.

compagnons et hommes de confiance du prince Ratsivahana, tels que les groupes *Roseva, Zafindraraoto* et *Tsiataha*, au moment de son accession au commandement de la subdivision d'Ilalazana. Evidemment ces *arintane* se regroupaient aux alentours immédiats du palais (plus précisément à l'ouest et au sud) et généralement à côté du *kianja*.

Pour conclure, nous dirons seulement que, sur le plan mystique, les points cardinaux, dans le cadre de la création d'un espace habité, ne sont jamais neutres. L'emplacement de chaque groupe suivant son rang social, son statut et l'excellence de ses relations avec le groupe dirigeant, varie selon les fluctuations des rapports de forces et des rapports politiques aussi bien à l'intérieur de l'enceinte qu'au niveau de la direction du territoire.

Essai de description et d'explication des grands quartiers du site

On peut diviser ces divers quartiers en deux grands ensembles : celui des quartiers habités et les places qui en dépendent comme le *valan'ômbindro Ilova* (le parc à boeufs du palais), le *kianja, le tranofady* (maison dans laquelle étaient déposés tous les objets nécessaires aux funérailles royales et princières) etc. Parmi les quartiers habités, il faut signaler le *lapa*, celui du peuple, celui des dépendants et celui des *menakely* depuis le règne du prince Andrianihavina.

Les quartiers habités

Bien que situé au nord-est, le palais d'Ilalazana, en tant que symbole du pouvoir et du commandement, est le centre de l'ensemble du territoire et de l'enceinte elle-même. C'est une maison particulière, plus grande, plus solide et plus jolie que les autres, ornée de cornes et de crânes de boeufs sacrifiés et de bois sculptés. Construite en bambou, sauf les grands piquets de bois (*orina*), elle porte le nom de *tranovolo* (litt., la maison en bambou). Le *Ilova mandrefy*, le prince régnant, y réside et de là partent toutes les décisions politiques, socio-économiques et administratives. Elle abrite les rites et les manifestations religieuses. De plus, elle occupe une place légèrement surélevée et domine le site. L'emplacement du palais au coin nord-est montre d'une manière tangible et irréfutable que le rapport de forces est en faveur du prince régnant, et que sur le prince lui-même repose la vie de tout le monde. Il est le soleil, la vie, la lumière, le sacré et symbolise la supériorité, le pouvoir et le commandement. Le palais et le *Ilova mandrefy* sont perçus comme en relation étroite et permanente avec le Zanahary et les ancêtres royaux. Il est en outre logique que les bases du pouvoir soient installées auprès du palais.

Sous la période "Amboanonoka", les *Maroafo*, les *Voaito* et les *Tandohavohitsa* constituaient l'assise du pouvoir, jusqu'au moment où les premiers furent chassés de l'enceinte même du site. Leurs *arintane* bordaient le lapa sur les côtés méridional et occidental. Tandis que durant la période "Ilalazana", ils étaient tous obligés de se replier un peu vers le sud pour céder la place autour du palais *aux arintane des Tandapa* et des hommes de confiance de Ratsiavahana. Le sud traduit la soumission, le dévouement ou l'engagement à accepter la suprématie du prince régnant. Cette position dicte la fidélité au chef,

au groupe dirigeant et à l'ordre établi. Cependant, l'*arintane des Voaito* se trouvait toujours un peu à l'est de tous les autres car, chargés de la fonction de prêtres du site, ils détenaient le pouvoir religieux. L'*arintane des Tandohavohitsa* était situé un peu à l'ouest de ceux des Grands du pays car, s'occupant de la fonction de responsables de l'administration des hommes, du site et du territoire, ils se rapprochaient des quartiers du peuple et des *menakely* (soldats de métier) ainsi que la grande place (*kianja*) du site. C'est là que se passaient toutes les assemblées générales et qu'on dictait toutes les décisions émanant du pouvoir. Leur négligence dans l'accomplissement de leur rôle pourrait déboucher à la faillite et à la disparition totale du site. Donc leur place dans l'enceinte, expression de fidélité au groupe des nobles, explique aussi leur importance capitale dans le domaine administratif, un des fondements essentiels de l'existence du territoire et de l'enceinte elle-même.

Les *menakely*, eux, étaient regroupés sur le côté nord-occidental et autour du *lozoka*. Un peu rejetés à la périphérie, ils formaient le premier front contre les ennemis qui voulaient entrer de force dans l'enceinte. Les *menakely*, rempart du pouvoir, étaient condamnés à mourir les premiers en cas de danger et d'incursions, les ennemis pouvant justement venir de l'ouest et du nord.

Les habitations du peuple s'éparpillent à l'ouest, au centre-sud et au sud-ouest.

Le bloc de rocher de Mitongoa, situé en dehors du site principal même, devint l'*arintane des Maroafo*, l'ensemble des descendants d'Andriamalazôñy, un des fils d'Andriamanalimbetany et d'une femme *vohitsa* (roturière). Pour éviter les conflits entre ses fils, son père avait décidé de l'envoyer comme *voanjo* vers les rives de la Mandranofotsy Andriamanalimetany lui donnait ainsi qu'à ses descendants un privilège : c'est dans le seul clan des *Maroafo* que doivent se recruter les officiers du palais et ceux placés à la tête des *menakely*. Donc le pouvoir militaire était quasiment leur monopole. Ce clan faisait partie des *mahamasin-kova* (15) au temps des *Zafianarana* du Lalangina et des *Raompanarivo* (les descendants du prince Ratsiavahana). Ce *razana* d'Andriamalazôñy, n'ayant pu succéder à la souveraineté à cause des fluctuations des rapports de forces et de plus en désaccord avec son frère, le prince Andrianihavina, était isolé sur un rocher au sud de l'enceinte principale. Cela explique sa position de "soumis" et de "perdant" et donc son déclin. Il n'en reste pas moins que son *arintane* se dressait sur un rocher dominant même le site. Et ce rocher, symbole de la force, de la dureté et de la stabilité, atteste que, malgré le déclin du pouvoir du clan, ce dernier joue encore un rôle très important dans l'organisation du site : le pouvoir militaire.

Les autres places dans le site

Le *valan'ombin-dro Hova* ou parc à bœufs du palais se trouve à l'intérieur du site. D'autres sont situés en dehors de l'enceinte, plus précisément à Bemasoandro et à Tambohobe, villages des descendants des *Hova Zafianaràna*,

---

(15) - Les *mahamasin-kova* (litt., ceux qui rendent les princes et les rois sacrés) forment le corps des fonctionnaires royaux dans le royaume du Lalangina.

construits sous l'occupation merina. Le troupeau de zébus des Hova s'appelle *Rofotsy* (litt. , les blancs), quelle que soit la couleur de la robe des bêtes.

Le *kianja*, à côté du palais, est, avons-nous déjà dit, la grande place du site, ayant une importance particulière sur le plan socio-politique, administratif et militaire. Au *kianja* se tiennent les réunions et sont prononcés les discours officiels, monopole des *mahamasin-kova* (Maroafo, Tandohavohitsa et Voaito). On y convoque le peuple tout entier pour écouter les *kabary* (discours). C'est aussi au *kianja* qu'on apprend au peuple et surtout aux *menakely* et gardiens du palais, à faire la guerre et à défendre le site et tout le territoire. Cet apprentissage de la guerre s'appelle kiloka *lefona* (litt., les paris pour manier les sagaies), et a pour but de distinguer les hommes adroits dans le maniement des sagaies. Sur le plan social et religieux, fêtes et réjouissances de toutes sortes se déroulent au *kianja*, lieu sacré. Souvent, on y pratique les cérémonies religieuses et funéraires concernant le groupe des dirigeants.

C'est dans la *trañofady* (litt. , la maison interdite), légèrement au sud et à proximité du palais, que l'on dépose tous les objets relatifs aux funérailles royales et princières, tels que *l'antsifady* (le couteau), les *vilany fady* (les marmites), les *tsangamby fady* (une sorte de fourche pour faire griller de la viande), l'*atova fady* (le van en bois) etc. C'est un lieu sacré.

Enfin, les greniers sont dispersés dans les divers quartiers du site, sauf celui du palais qui se trouve près du *kianja*. Mais malgré cet aménagement et le contrôle de l'espace habité, le site a été progressivement abandonné.

UN SITE ABANDONNE PROGRESSIVEMENT

L'abandon du site dont les débuts remontent vers la fin du XVIIIème siècle, après la politique de colonisation agraire dirigée par les Grands d'Amboanonoka, s'achève vers les années 1910 avec les exigences politiques du gouvernement colonial.

Le système du Fanokoana

Jusque vers le dernier quart du XVIII ème siècle, tous les habitants de la subdivision se regroupaient encore dans le site d'Amboanonoka-Ilalazana. Mais avec la stabilité croissante du pouvoir et de l'organisation sociale, politique, militaire et administrative très cohérente des *Zafianaràna-Raompanarivo*, bon nombre de *razana*, pour des raisons diverses, commencèrent à descendre vers certains endroits bien définis du territoire. Bien sûr, ils avaient, bien avant leur descente définitive dans les zones basses, de petites habitations temporaires leur servant d'abris en bordure de leurs *tany nanokoana* (16) pendant la saison des travaux des rizières et des champs ; mais ils étaient encore à cette époque obligés de retourner le soir dans le site principal.

---

(16) - Les *tany nanokoana* sont les terres attribués aux différents *razana*.

Il s'agit d'abord d'une décision politique du groupe dirigeant Raompanarivo, plus précisément celle du *Ilova mandrefy* (le prince régnant). Avec la croissance démographique et la multiplication des divers razana dans le site, les responsables de l'administration, les *Tandohavohitsa*, après consultation des autres *mahamasin-kova*, des *Tandapa* et du prince, furent obligés de les répartir dans différentes localités du territoire. Voici quelques exemples en ce qui concerne cette répartition :

Razana	Villages où ils sont installés
Maroafo et Kalahova	Ambodiharana, Ambatolahy-Antsahadapa (à l'est du site)
Tsiataha et Zafindraraoto	Mahazengy tout l'Ambodilazana (la partie septentrionale de la bordure de la Mandrano-fotsy)
Roseva	Ambalamitsinjony et Andohan'Antsana (au sud-est du site)
Arabe Tandohavohitsa	Dans le haut-Ilalazana (Ilalazana-Ambony) surtout à Ireampotsy, Antsolaitra, Reimakat-sa, Andranovory...
Voaito	Antsaña, Ielo, Ambatomenaloha
Tambanivahy	Ambohitsanakova, Tatadratsy, Firioka
Maromaitso	Ambohitsanakova, Amboatavo, Reamena
Bedia	Ankihady, Bekidimo, Andovoka, Ambalamahasoa

Mais outre cette raison démographique, le côté politique et militaire s'avère très important. Ce déplacement de population visait aussi à assurer la sécurité en faisant participer d'une façon effective tout le peuple à la défense du territoire : gardes-frontières, surveillance très stricte de l'étendue du territoire en vue d'aider les *Maroarivo* ou *Marohariva* (nom de clan) dans leur fonction de soldats du territoire, de guetteurs et de *sofin'ny mpitondra* (litt., les oreilles des dirigeants). Tout cela visait à l'organisation d'une stratégie de défense populaire. On devine aussi, avec l'instauration d'une politique de couverture en hommes de territoire, le souci de disposer d'une administration cohérente, stable et efficace. Cette croissance démographique et la volonté politique des dirigeants d'aboutir à un développement économique rapide pour la prospérité de la subdivision nécessitent vraiement l'extension des terrains cultivés, donc favorisent et exigent même la conquête de nouvelles terres et la colonisation agraire à outrance. Le calme relatif pendant l'occupation merina permet à ce système du *fanokoana*, à savoir la répartition des populations dans les divers endroits du territoire d'Ilalazana, de gagner toujours plus du terrain. De nombreux *razana* encore fixés dans l'enceinte du site principal descendent. Avec la présence merina dans le Sud-Betsileo, bien des membres de la dynastie

régnante, des *Raompanarivo*, reçurent l'ordre de descendre : les uns à l'ouest, à Tambohobe, les autres à Ambalavao-Bemasoandro et à Ambalamitsinjony, dans la partie orientale et sud-orientale du territoire. Il s'agit de les rapprocher des *tanimbary an-dapa* (les rizières du palais) et de mener une politique de division en les répartissant en divers endroits par la même occasion tout en écartant les nobles non régnants de l'enceinte pour éviter les luttes dynastiques et les conflits de succession. la décision politique va de pair avec l'objectif économique, et cette descente progressive a été souhaitée et organisée par les *Hova mandrefy*, surtout durant la deuxième phase historique pendant laquelle le territoire d'Ilalazana, autrefois partie intégrante de l'Isandra, passait sous le contrôle du Lalangina. Cet abandon est devenu définitif avec la conquête et l'occupation françaises, et ce fut la fin de la suprématie politique d'Ilalazana.

Abandon définitif du site dans les années 1910

Les décisions politiques et les exigences de l'administration coloniale avaient mis fin à la suprématie politique et administrative du *rova* (palais, résidence royale) d'Ilalazana et étaient à l'origine de l'abandon définitif de ce dernier.

Le pouvoir colonial forçait les gens à quitter les sites perchés et à se rassembler dans les zones basses faciles à atteindre et à contrôler. Cette décision fut suivie par un regroupement autoritaire des gens en *dimy ambinifolo tafo* (en quinze toits) d'abord, puis en *telopolo tafo* (en trente toits) pour assurer le contrôle strict et efficace des populations. Le groupe noble des *Raompanarivo* d'Ilalazana n'a pas échappé à la situation et descendait soit à Bemasoanndro (à l'est), soit à Tambohobe (à l'ouest).

Ce groupe des *Hova mandrefy*, habitués à vivre uniquement des fruits des travaux du peuple, se trouvait de plus en plus dépourvu de sa force de travail lorsque l'administration coloniale française avait libéré tous les *ondevo* (les dépendants et les serviteurs). Il n'avait plus, comme tous les grands *razana* de *mahamasin-kova*, que des terres immenses et des troupeaux de boeufs. Il fut alors obligé de se fixer auprès de ses rizières à Tambohobe, à Bemasoandro et à Ambalamitsinjony. Tout le monde fut contraint de s'installer à proximité des axes pour y constituer de gros villages, généralement tout près des rizières et de leur bordure immédiate (*tambina*) pour une mise en valeur plus rationnelle et bien suivie : facilité du transport du fumier, de la surveillance et du contrôle quotidien des cultures, du système de drainage et d'irrigation etc. Ce mouvement de population des hauteurs vers les zones de cultures s'appelle *mamonjy-tambina* ou *mamonjy-tanimbary*.

Les traces matérielles d'occupation humaine inscrites dans l'espace géographique, avec l'aide obligatoire des sources orales - et écrites s'il y en a - permettent de reconstituer dans toute sa dimension l'histoire des sociétés de l'oralité, comme c'est le cas ici du Sud-Betsileo dont fait parie Amboanonoka-Ilalazana : un des hauts lieux politiques de grande importance et de grande réputation dans la région. Nous avons essayé d'interpréter les idées véhiculées par ces traces matérielles sans nous détacher de l'histoire générale, de la culture et de la civilisation du Bestileo en particulier et de Madagascar, justement par

souci de trouver des explications traditionnaires données par la société locale à propos de ces vestiges d'occupation humaine et de ces réalités historiques riches et complexes.

FAMINTINANA

Toerana nalaza ara-tantara sy ara-pitondrana Amboanonoka-Ilalazana izay foibem-pifehezan'ny Amoron'i Mandranofotsy tamin'ny andron'ny fanjakan'Isandra ary foibem-pifehezan'ny faritr'i Mandranomezina tamin'ny andron-dry zareo Raompañarivo. Hita taratra eo amin'ny fomba nandaminana ny fiarovana ny anatiny sy ivelan'ny rova ny endriky ny fifampifehezana nisy teo amin'io toerana io, tamin'ireo vanim-potoana izay azontsika omena anarana hoe vanim-potoana Amboanonoka sy vanim-potoana Ilalazana. nirindra tokoa izany fifampifehezana izany raha jerena ny teo amin'ny lafiny ara-piaraha-monina na teo amin'ny lafiny ara-pitondrana, na teo amin'ny lafiny ara-tafika, na koa aza teo amin'ny fitsinjarana andraikitra. Ny fiovaovana hita soritra eo amin'ny fandaminana ny toeram-ponenana dia ahafahana manaraka rahateo ny fizotran'ny tantaran'Amboanonoka-Ilalazana. Saingy noho ny fanokoana , dia voatery niala tsikelikely teo amin'io toerana io ny mponina, nanomboka tamin'ny vanim-potoana Ilalazana ary indrindra nandritra ny fitondrana merina. nony nahazo vahana tsara moa ny fanjakana frantsay, teo amin'ny taona 1910 teo ho eo, dia nilaozan'ny mponina tanteraka Amboanonoka-Ilalazana.

SUMMARY

Amboanonoka-Ilalazana, one of the historical and most important site in the South-Betsileo, is a top political place, a command's center of a whole territory: firstly the Amoron'i Mandranofotsy of Isandra, and then Mandranomezina. The outside and inside defence's system of the site gives evidence of the existing socio-political, administrative, military highly and coherent organization during the two historical phases of "Amboanonoka" and "Ilalazana". The occupation's system of the territory reveals the existing of a rich and eventful history. But from the "Ilalazana" period, and notably with the merina administration, one progressively gave up the site because of the Fanokoana's system. The abandonment became a definitive one around the 1910 period, together with the implantation of the french colonial administration.